

Alliance avec le PTB ? « Non, mais... »

FLANDRE La mise au point de John Crombez, leader des socialistes flamands

► SP.A, Groen et PVDA ensemble à Anvers aux communales de 2018 pour chasser Bart De Wever ?
► John Crombez ne ferme pas la porte, dit-il, mais la question ne se pose pas aujourd'hui, insiste-t-il...

ENTRETIEN

Socialistes, écologistes et communistes sont-ils solubles dans une majorité dite « progressiste » ? La question se pose à Anvers, semble-t-il. Où SP.A, Groen et PVDA pourraient être tentés de s'allier, afin d'évincer Bart De Wever et sa droite conservatrice et nationaliste, qui domine dans la première ville flamande.

Info ou intox ? Où en est-on réellement à deux ans des communales d'octobre 2018 ? Une coalition de ce type pourrait-elle faire tache d'huile en vue des législatives qui auront lieu quelques mois plus tard, en 2019 ? La mise au point de John Crombez, président du SP.A...

Certains parlent d'un possible rapprochement entre le SP.A et le PVDA, le PTB côté flamand. Concrètement, les mêmes voient une alliance SP.A-PVDA-Groen pour 2018 à Anvers, une alternative à Bart De Wever, leader de la N-VA et maître de la ville. Vrai ? Faux ?

Il faut savoir de quoi on parle. Ce que nous voulons, ce sont des projets positifs et progressistes, et le SP.A se mobilise en Flandre pour établir des liens en ce sens, entre les gens, les groupes, les associations, les mouvements. Mais cela n'a rien à voir avec la question des alliances entre des partis. Il faut savoir que cette discussion, c'est Bart De Wever qui la provoque, c'est lui qui, ces dernières semaines, parle tout le temps d'une alliance entre le SP.A et le PVDA, parce qu'il panique en vue des élections communales de 2018, et veut faire peur aux gens. Moi, cette discussion ne m'intéresse pas. A deux ans des élections ! C'est un piège. Je ne vais pas tomber dedans. Les alliances, les coalitions, on verra cela en temps voulu. Soyons clairs : nous irons aux élections les mains libres, à Anvers comme partout ailleurs en Flandre. Les électeurs se prononceront, et on verra

alors quelles coalitions seront possibles, sachant que mon message à la tête du SP.A, et en campagne quand il le faudra, c'est, je l'ai dit, qu'il faut un projet progressiste et positif.

D'où, on y revient, l'idée d'une coalition alternative à Anvers... Vous pouvez affirmer qu'il n'y a aucun contact entre les « états-majors » ?

Rien de tel. Avec aucun parti. Aucun cartel, aucune coalition. Je suis formel. De Wever et le gouvernement fédéral ont des problèmes énormes, ils ne maîtrisent plus du tout le budget de l'Etat, ils coulent la Sécurité sociale, ils ont peur des commissions d'enquête au Parlement, tout cela pèse sur eux, alors ils parlent d'autre chose, ils détournent l'attention, je ne joue pas là-dedans.

Reste qu'indépendamment de Bart De Wever et de ses présumées stratégies, l'idée d'une coalition alternative peut séduire, croient d'aucuns, et susciter de l'enthousiasme, « remobiliser » pour utiliser un terme ancien, tout cela alors que la gauche est à la peine, certainement au Nord...

Je comprends cela, c'est une question importante, je le sais, et je fais beaucoup d'efforts au SP.A pour ouvrir le parti aux citoyens, aux mouvements... Si j'ouvre des portes dans tous les sens, ce n'est pas pour en fermer une devant un parti ! Par exemple devant le PVDA. Mais de tout cela, nous en parlerons le temps venu, à l'été 2018, quand il faudra être plus clair sur nos intentions devant les électeurs, qui seront appelés aux urnes en octobre. L'essentiel aujourd'hui, c'est de rassembler les gens, les mouvements, autour d'idées positives et progressistes afin de bousculer le populisme de droite qui domine. Les coalitions, les cartels, les alliances, on verra plus tard.

Bref, on n'est pas dans un scénario d'« union de la gauche », à la façon de 1981 en France, entre socialistes et communistes de l'époque...

Non. aujourd'hui, ça n'existe pas. Il n'y a aucun contact, ni à Anvers ni ailleurs. Il y a, je le crois, une énorme attente parmi les gens pour un projet positif et progressiste, c'est mon grand objectif, et je n'exclus personne a priori.

A propos de « communistes », où en est selon vous le PVDA ?

Quand ils communiquent, ils disent qu'ils ont changé, qu'ils ne sont plus les mêmes qu'avant, que le passé est le passé, qu'ils ont tourné la page mais, en même temps, ils participent à des congrès communistes à l'échelle internationale, comme ils l'ont fait en octobre dernier au Vietnam, aux côtés du Parti communiste coréen, entre autres.

Le PVDA a deux visages. Or, participer éventuellement à un rassemblement progressiste, c'est proposer bien autre chose que les dogmes communistes. C'est leur droit de les maintenir, pas de problème, mais ce n'est pas ça qui fera avancer les choses. ■

Propos recueillis par
DAVID COPPI

UNION DE LA GAUCHE

Le Nord pas chaud, le Sud non plus

Les socialistes flamands ne sont pas chauds, les PTBistes flamands pas davantage, les socialistes francophones non plus, ne parlons pas des PTBistes francophones... Clair. La messe est dite ? Tout l'indique. Ce qui n'empêche pas les conversations en ville. A Anvers, pas seulement. C'est le propre des conversations, ce ne sont que des mots. Où il est question parfois, près de 40 ans plus tard, d'une sorte de réplique hyper-revisité de l'« Union de la gauche » qui avait porté socialistes (Mitterrand), communistes (Marchais) et radicaux (Fabre) à la victoire de 1981 en France.

John Crombez, président du SP.A, nous explique ici que tout cela, c'est du sable, si ce n'est du vent. Au Nord comme au Sud, du reste. Où l'idée de voir PS et PTB, socialistes et communistes, pactiser d'une façon ou d'une autre est pure imagination. Un mauvais film, même, tant les idées et les programmes de part et d'autre s'entrechoquent à ce stade. Les communales de 2018 ? On parle bien d'une possible alliance à Herstal, où le PS, qui détient la majorité absolue, pourrait embarquer le PTB si l'extrême gauche devait faire les résultats qu'on lui promet dans les sondages, mais voilà tout. Oui, voilà tout. Vraiment ?

D.CI